

# Bibliographie

Autor(en): **F.F. / E.M.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **51 (1906)**

Heft 10

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le peloton qui l'avait revêtu a pu, à diverses reprises, approcher inaperçu assez près de l'ennemi pour le surprendre avantageusement.

A titre d'essai, également, le 1<sup>er</sup> régiment alpin a été muni de mitrailleuses Maxim. L'expérience a été des plus encourageantes. On a poursuivi enfin des expériences d'allègement du fantassin.

A la frontière occidentale a eu lieu, à fin août, un grand rassemblement de corps d'armée, sous le commandement du général M. Barbieri, commandant le I<sup>er</sup> corps d'armée. Il a présenté surtout de l'intérêt par la levée d'une division entière de la milice mobile. Sauf quelques exceptions, les réservistes se sont bien comportés ; mais nous regrettons de nombreuses absences dues, en grande partie, à l'émigration à l'étranger. Partie de ces départs ont eu lieu sans la permission spéciale de l'autorité militaire. De tels faits pourraient entraîner de fâcheuses conséquences au cas d'une mobilisation.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

*Die Feldverschanzung* (Fortification de campagne) 1<sup>re</sup> partie, par Jules MEYER, lieutenant-colonel du génie. Imprimerie Haller, Berne 1906, 136 p. in-8 et 8 cartes. Prix 3 fr. 50.

Nos lecteurs se souviennent sans doute des ouvrages du capitaine Meyer sur la fortification cuirassée, qui eurent un si grand retentissement il y a une quinzaine d'années.

Aujourd'hui le lieutenant-colonel Meyer est une autorité reconnue en matière de fortification et ses idées originales, très discutées au début, ont été appliquées avec succès à nos forts du Gothard et de St-Maurice. Son nouvel ouvrage sera certainement lu avec beaucoup d'intérêt, non seulement en Suisse, mais à l'étranger et surtout en Allemagne.

L'ouvrage aura deux volumes ; le premier, qui sort de presse, est consacré à la partie historique. Que le lecteur ne s'imagine pas y trouver d'arides descriptions de tracés et de profils, ou un sec résumé chronologique. Il y trouvera d'intéressants, même d'émouvants récits de bataille, présentés avec l'originalité de vues et la verve de style habituelles à l'auteur ; il y trouvera partout ce souffle d'esprit guerrier qui manque dans la plupart des ouvrages de ce genre et sans lequel la fortification n'est qu'un corps sans âme.

L.

---

*Etude sur la cavalerie suisse*, par le commandant DOLLFUS. Une brochure de 30 pages. Paris et Nancy 1906. Berger-Levrault & Cie, éditeurs.

Cette brochure est un tirage à part d'une série d'articles publiés par l'auteur dans la *Revue de cavalerie*. Le nom du commandant Dollfus suffirait déjà à la recommander. C'est celui d'un des officiers de l'armée française qui a fait de nos milices suisses l'étude la plus approfondie, et qui peut parler de leurs qualités et de leurs défauts en meilleure connaissance de cause.

L'étude que nous signalons a l'avantage d'être très complète dans une forme très concise; elle n'omet rien et reste néanmoins claire. Elle débute par un court résumé de notre organisation militaire qui conduit, par une marche logique à l'organisation des unités de cavalerie et, par là, au sujet dont l'auteur s'est proposé l'examen. Nous sommes convaincu que de très nombreux militaires en Suisse seront étonnés de tout ce qu'un camarade d'une armée étrangère peut leur apprendre sur une question qu'ils devraient connaître, et qu'ils connaissent mal.

Les conclusions de l'auteur sont analogues à celle du général Langlois dans les articles du *Temps* dont nous parlons d'autre part. Il n'est pas question de prouver qu'une armée de milices équivaut à une armée permanente, mais des renseignements peuvent être tirés du fonctionnement des milices suisses pour l'instruction des éléments de l'armée de complément, troupe et cadres.

F. F.

*La défense nationale en 1870-1871*, par M. Henri GENEVOIS. — 1 vol. grand in-8 de 341 pages avec 4 gravures hors texte. — Paris, Fasquelle, 1906. — Prix : 7 fr. 50.

Ce premier volume est consacré aux « responsabilités générales » et à la glorification de Gambetta, lequel fait l'objet des gravures : on nous le montre à ses débuts (1868), pendant sa dictature (1871) et à sa mort (1882). On nous fait voir aussi sa maison de Saint-Sébastien.

C'est dire que M. Henri Genevois n'est pas un historien impassible. Mais la passion qu'il met dans le réquisitoire et l'apologie ne l'empêche pas de chercher à faire œuvre d'historien. Il s'efforce à l'impartialité, à la modération, et, s'il n'y réussit pas, c'est que ces qualités sont décidément trop contraires à sa nature.

En tous cas, l'ardeur de ses convictions rend très attachante la lecture de son livre; on y trouve des faits peu connus, des vues personnelles et originales, des accumulations et des rapprochements de textes qui font impression sur l'esprit.

Bien qu'il ne s'occupe qu'incidemment des choses de l'armée, il a consacré quelque 75 pages à l'étude des « responsabilités militaires : genèse du commandement, scepticisme des états-majors, faillite du commandement. » Je les signale aux personnes curieuses d'étudier les variations de la mentalité des officiers français.

E. M.

*La vie à la caserne au point de vue social*, par le lieutenant GUENNEBAUD, du 41<sup>e</sup> régiment d'infanterie, docteur en droit. — Brochure grand in-8 de 89 pages. — Saint-Brieuc, René Prudhomme, 1906.

En d'autres temps, cette plaquette eût été intitulée *Paradoxe sur le service militaire*. L'auteur s'efforce d'y prouver, en effet. — mais, hélas ! qui veut trop prouver ne prouve rien ! — que « la vie militaire produit les meilleurs résultats aux points de vue physique, moral, intellectuel et social ». Il n'y a qu'au point de vue économique... car, « sans doute, l'entretien des grandes armées permanentes présente des inconvénients; mais n'y a-t-il rien au compte créditeur qui puisse relever la balance en sa faveur ? » Et en avant l'inévitable Izoulet ! En avant Alfred Mahan, l'auteur du livre *Le salut de la race blanche et l'empire des mers* !

Vous voyez la thèse. Elle est défendue avec habileté. Mais les arguties de l'avocat ne sauraient prévaloir contre l'évidence. La caserne détériore certaines santés; elle en améliore d'autres. Elle peut amener entre les diverses classes de la société une fusion désirable encore qu'on y voie souvent

des inégalités et des catégories. Mais dire qu'elle développe l'intelligence et qu'elle est une école de morale, vraiment la plaisanterie est un peu forte.

E. M.

---

*Le sous-officier dans l'armée moderne*, par le capitaine Victor DURUY. — 1 vol. petit in-8° de 110 pages. — Paris, Chapelot, 1906.

Etude intéressante, mais qui a le tort de rester dans les généralités. On serait bien aise de connaître les conclusions pratiques auxquelles les considérations exposées par l'auteur l'ont conduit: ainsi, on aimerait être renseigné sur les mesures qu'il a prises dans sa compagnie pour relever la situation morale de ses cadres subalternes, pour augmenter leur prestige aux yeux de la troupe, pour développer leur initiative, pour accroître leur savoir professionnel ou leur culture générale tout en leur laissant un peu de temps libre pour lire et travailler, en évitant le surmenage.

C'est très bien de dire qu'il faut faire tout cela. Mieux vaudrait le faire, et raconter sincèrement comment on s'y est pris, quelles difficultés on a eu à surmonter, quels échecs on a subis. Car il n'est pas possible que l'application des idées généreuses du capitaine Victor Duruy ne se heurte à quelques obstacles. Souhaitons donc qu'il complète son travail par des précisions du genre de celles que j'indique. Il a excité notre curiosité; nous voudrions le voir à l'œuvre.

E. M.

---

*Méthode de cartographie : tracés rapides*, par le capitaine d'artillerie J. PARLIER, professeur d'histoire et de géographie à l'École militaire de l'artillerie et du génie. Un atlas de douze planches avec texte. — Paris, Berger-Levrault, 1906.

L'idée n'est pas nouvelle de simplifier la représentation du pays, en réduisant son contour à un schéma géométrique. J'ai le souvenir d'une France que M. Paul Lehugeur avait inscrite dans un pentagone. Le capitaine Parlier a poussé la chose plus loin, et il a cherché à remplacer la fantaisie du dessinateur par une méthode d'allure scientifique, consistant à mettre en évidence, pour chaque région, les directions générales des lignes les plus caractéristiques de sa structure, de façon à constituer un canevas assez simple pour se graver dans la mémoire. Jusqu'à quel point y a-t-il réussi? C'est ce que je me garderai bien de dire, estimant que, en ces matières, ce qui convient à certaines tournures d'esprit ne convient pas à d'autres. En ce qui me concerne personnellement, j'éprouve en face de ces squelettes ce que j'éprouve en face de certains moyens mnémoniques. Ils aident à se rappeler les choses. Mais encore faut-il ne pas les oublier, eux. Or, je les oublie, et, par suite, ils ne servent en rien à faciliter le travail de ma mémoire.

E. M.

---

*L'artillerie dans la bataille du 18 août*, par le lieutenant-colonel Gabriel ROUQUEROL, sous-chef d'état-major du 6<sup>e</sup> corps d'armée. 1 vol. grand in-8 de 510 pages avec 7 croquis panoramiques et 7 plans accompagnés de 18 transparents. — Paris, Berger-Levrault, 1906. — Prix : 12 francs.

Je crois bien que cette monographie peut être donnée comme un modèle du genre: elle est très détaillée, ce qui ne l'empêche pas d'être suffisamment claire. Il semble que rien n'y soit affirmé à la légère. Et pourtant nul n'ignore que, s'il est difficile d'être fixé sur les grands événements de la bataille, il est presque impossible d'arriver à quelque certitude sur les me-

nus faits. Enfin la partie graphique qui illustre le texte me paraît tout-à-fait remarquable. Je regrette seulement que les croquis et plans soient maintenus par une « passe » au lieu d'être placés dans une pochette.

Il ne faudrait pas considérer ce gros livre comme uniquement destiné à traiter une question historique. Il a des ambitions plus hautes, de quoi on ne peut que le louer. S'il nous reporte à plus de 36 ans en arrière, c'est pour faciliter notre marche en avant ; il nous fait reculer pour nous donner de l'élan et nous permettre de mieux sauter. C'est, en effet, un « essai critique » destiné à nous renseigner sur le mode d'emploi de l'artillerie de campagne à tir rapide, destiné à compléter par une application sur le fameux « cas concret » des idées que le colonel Rouquerol a déjà développées dans un précédent volume intitulé justement « *Emploi de l'artillerie de campagne à tir rapide* », volume très intéressant, que la chronique française a loué déjà et discuté en novembre 1902 (page 975). E. M.

---

*Pour nos soldats*, par le capitaine d'artillerie Charles ROMAIN, professeur adjoint d'art militaire à l'École d'application de l'artillerie et du génie. — 1 vol. petit in-8° de 187 pages. — Paris, Berger-Levrault, 1906. — Prix : 1 fr. 25.

Pleines d'entrain, ces causeries. D'un ton qui les rend agréables à écouter. Presque familières, sans l'être. Et c'est presque de la littérature, sans en être. Entre les deux écueils, l'auteur — l'orateur, devrais-je dire, ou plutôt le conférencier, mieux encore : le causeur — a su bien mener sa barque. Il y avait à craindre qu'il ne s'abaissât trop pour se mettre à la portée de son auditoire ou qu'il restât trop au-dessus de lui. Il est resté à bonne hauteur, à mi-côte. (Pardon si j'accumule les images. Mais il en fait un si grand usage que je me laisse entraîner par son exemple.)

Bref, si je pouvais me réconcilier avec ce genre d'éloquence, nul mieux que le capitaine Romain ne me ramènerait. Mais décidément je suis réfractaire. Et je le suis pour les raisons qu'il donne lui-même.

Nous avons à trouver à la fois, dit-il, des arguments pour le cultivateur, pour l'ouvrier, pour l'étudiant, pour l'artiste.

Nous devons pénétrer les intelligences les plus diverses, manier les tempéraments les plus disparates et ouvrir aux saines idées aussi bien les cerveaux épais que les esprits rebelles.

La tâche est d'autant plus difficile que le temps est très mesuré entre deux manœuvres, et que notre auditoire est souvent fatigué.

C'est cette tâche que nous avons tentée ; ce sont ces arguments que nous avons essayé de trouver.

Eh bien, j'accorde au capitaine Romain qu'il y ait réussi. Mais d'autres, cherchant à l'imiter, échoueront. Et si leur éloquence sonne faux, si, au lieu de convaincre, ils excitent l'incrédulité, leur tentative fera du mal, beaucoup de mal. Et voilà pourquoi je redoute ces causeries, si profitables puissent-elles être parfois. E. M.